

Résidence d'écriture et de recherche

Conférence Restitution #3

De l'autonomie martiniquaise 1646-1956

Ma résidence d'écriture et de recherche portait sur une interrogation de l'histoire martiniquaise à partir d'un épisode oublié de la période esclavagiste : la révolte de la Grande Anse (nuit de Noël 1833). Cet événement interroge la relation entre colons créoles, gens de couleur libres et esclaves dans un contexte qui mène à l'abolition de 1848. Au-delà de l'écriture de la pièce Samuel ou la nuit des gens libres, je me suis intéressé à comprendre et déconstruire l'univers des valeurs, la dimension du sens et l'organisation des discours qui structurent alors l'opinion publique martiniquaise, tandis que la grande mutation moderniste est en train de transformer le capitalisme international et la colonialité en machine industrielle.

La conférence « De l'autonomie martiniquaise, 1646-1956 » clôture le cycle des conférences de restitution de cette résidence. Après avoir abordé l'emmêlement des motivations, entre intime questionnement et débouonnages divers (L'écrier mêlé), et la relation littéraire des voix baillonnées (Habiter la clameur), cette conférence terminale interroge notre lien social et politique avec la société esclavagiste. Il s'agit, notamment, de contester la lecture qui a prévalu à partir des années 70 (C. Darsières, Des origines de la nation martiniquaise), selon laquelle l'histoire qui concerne la majorité nègre de ce pays (« la nation martiniquaise ») ne commence que le 22 mai 1848 avec l'esclave Romain et son tambour. J'ai choisi d'illustrer cette problématique de la continuité (et des mutations) au sein de la colonialité martiniquaise à partir de l'exploration d'un discours qui traverse toute l'histoire du pays : le discours de l'autonomie martiniquaise, des premiers temps pionniers de la colonisation à la modernité césairienne du « quatrième siècle », en passant par l'émergence politique des subalternes de la classe intermédiaire. A partir d'un cadre d'analyse inspiré des travaux de M. Foucault, je propose de suivre les avatars d'une construction politique et sociale dont la récurrence offre une structure « permanente » à la compréhension dynamique des enjeux qui traversent encore notre société.

> Conférence Ali Babar Kenjah, mercredi 30 juin, 19h, Tropiques Atrium SN